

A teuaz prompt, en he zoudanen,
Da rei dezo an absolven,

Da rei dezo absolven general;
En he galon en devoa glahar.

Entre Pempoul a Roc'h ar c'hed
Az edo ar c'horffou lianed
O c'houlen douar biniget.

Etre Pempoul ag ilis Per
E voa ar goad evel ar riñvier

Na gant ar c'horffou lianed
E c'houlen douar biniget.

[Collection PENGUERN, n° 112, p. 101].

GUERNOLQUET

(Ies Gonellou)

Tud jentil a demezellet⁽¹⁾,
Mar plich genec'h e zilluoet⁽²⁾,
Buhe an otro Guernolquet,
Hak en darn a he gompilisset.

Ar wers ma so komposet
Er prison gant kreminalet;
Map Poudellovy en deus hi groet,
A voie douare Kernolguet.

Kenta krim a voe groet en Porsou
Voe kass dre ar vro fos arc'hant,
So bet malheur mut⁽³⁾ evit kant
Hag he hini pareillamant.

(1) Première rédaction : *domestiket*. — (2) Première rédaction : *sillaot*. —
(3) Probablement pour *mu*, *mui*, plus (de cent personnes).

DE LA COLLECTION PENGUERN.

613

Vint promptement, en soutane,
Leur donner l'absolution,

Leur donner l'absolution générale;
En son cœur il avait de la peine.

Entre Pempoul et Roc'h ar c'hed ⁽¹⁾
Se trouvaient les corps dans leur linceul
Demandant la terre bénite

Entre Pempoul et l'église Saint-Pierre
Le sang était comme une rivière .

Avec les corps dans leur linceul
Demandant la terre bénite.

KERNOLQUET

(Dialecte de Goëlle)

Gentilshommes et demoiselles,
S'il vous plaît, écoutez,
La vie de Monsieur Kernolquet,
Et de quelques-uns de ses complices.

Cette complainte fut composée
En prison parmi les criminels;
Le fils de Poudellovy la fit,
Et il connaissait les menées de Kernolquet.

Le premier crime commis au Porsou
Fut l'émission de faux argent dans le pays.
Ce qui fut un grand malheur pour cent personnes,
Et pour lui-même pareillement.

(1) Les vers suivants doivent appartenir à une autre chanson de naufrage; il s'agit probablement ici de *Pempoul* en Saint-Pol-de-Léon.

Neuze he ravissas en itron,
 Priet er baron a tron,
 A voa memus comar dean :
 Ne voi⁽¹⁾ en den kruel hema.

Doue eternal so puissant,
 Krouer an tron ar firmamant,
 Piou bennak a dorou ez lezen,
 A vizou malheürus birviken

Kernolguet en deus hi toret,
 Mah vo gantan abandonet,
 Mah vo abandonet gantan,
 Ma en deus bet he valheur er et ma⁽²⁾.

Er c'higiner a voa gantan,
 A reit Lalande aneza,
 A ie voar an hinchou bras, kredet plen,
 Da rakontr a marc'hadourien.

Ma rankontras daou varc'hadour mat,
 Kamill Rospidou hak he vap,
 En ho digeza gantan d'ar Porzou,
 Da rei marc'hadourez d'an otrou.

Pa voaint antreet en ti,
 E voiont konviet da dibri,
 Leket ho ronset er merchossi,
 Hak ho marc'hadoures en ti.

Po voant gant ar golasion se
 E voat o tigeri ho bez,
 E voat o tigeri ho beziou,
 Hak evit lakat ho c'horfou.

Kri vize ar gallon na voelze,
 Ebars er Porsou nep a vize,

(1) *Voia*. — (2) Pour *er bet ma* (note de Penguern).

DE LA COLLECTION PENGUERN.

615

Puis il ravit une dame,
Epouse d'un haut baron ;
Elle était même sa commère :
N'était-ce pas là un homme cruel ?

Dieu éternel est tout puissant,
Il a créé le trône du firmament,
Quiconque rompra sa loi,
Sera malheureux à tout jamais.

Kernolquet l'a rompue,
Il sera de lui abandonné,
Il sera abandonné de lui,
Si bien qu'il eut son malheur dès ce monde.

Un cuisinier qu'il avait,
Et qu'on nommait Lalande,
Allait, croyez-le bien, sur les grandes routes,
A la rencontre des marchands.

Il rencontra deux gros marchands,
Camille Rospidou et son fils,
Il les amena au Porsou,
Pour vendre des marchandises au seigneur.

Entrés au manoir,
On les invita à manger,
Les chevaux furent mis à l'écurie,
Et leurs marchandises dans la maison.

Pendant qu'ils collationnaient
On ouvrait leurs fosses,
On ouvrait leurs fosses,
Pour y mettre leurs corps.

Cruel de cœur qui n'eût pleuré,
Au Porsou,

A klevout⁽¹⁾ an daou varc'hadour paour
O c'houlen ho buhez ouz an otrou.

O c'houlen ho buhez dioutan,
Hak en rosent ho marc'hadourez dean.

« Ni on euz en ho ti deg marc'h samet,
A tal ar som a eiz mil skueta,
Me ho kare kollet, dre ma le,
A me en Frans gant ma liguez. »

Kamill Rospidou, pa glevas,
Da ben an daoulin e stouas,
Monet d'an daulin a eure
Da c'houlen belek, en an' Doue.

A Lalande a respontas,
Da Gamil Rospidou, pa en klevas :
« Ni n'on euz affer a velleïen
Evit rein dit an absolver.

Gant daou guernat mac'hadoures
Me ho lakai ho taou en ho tiez. » —

Me ho lez da gonsideri
Ha me voe honnez melkoni
Guelet an daou varc'hadour paour
O chom heno korf a madou.

Chetu ama kenta buhe
O deus konduet en ti se.

Neuze e chanchas er buhe al
En em akostas ouz tut fal.
Ouz er bagat potret degouttet
Da lazres saut ha kezec.

(1) *Klevz.*

DE LA COLLECTION PENGUERN.

617

En entendant les deux pauvres marchands
Demander la vie au seigneur.

En les entendant lui demander la vie,
Ils lui donneraient leurs marchandises :

« Nous avons chez vous dix chevaux chargés,
Ils valent la somme de huit mille écus,
Sur mon serment je voudrais qu'ils fussent perdus,
Et que je fusse en France au sein de ma famille. »

Camille Rospidou entendant cela,
Se jeta à deux genoux,
Il se mit à genoux,
Demandant, au nom de Dieu, un prêtre.

Et Lalande répondit
A Camille Rospidou :
« Nous n'avons pas besoin de prêtres
Pour te donner l'absolution.

Avec deux liens à marchandises,
Je vous mettrai tous deux dans votre gîte. » —

Je vous laisse à penser
Si c'était une grande tristesse,
De voir les deux pauvres marchands
Rester là corps et biens.

Tel fut le premier genre de vie
Qu'ils menèrent en cette maison.

Alors il changea de manière de faire,
Il s'entoura de mauvaises gens,
D'une bande de garçons dégoûtés
De voler des vaches et des chevaux.

En Treguer, en Kerneo, en Gouellou
 E ma brut demeus ar Porzou,
 Ha kerkouls en Eskopti Leon,
 Dre ma en deus toret ar prison.

Prison Lezneven en deus toret,
 Ha duit gantan ar gonnanet.

Ar marc'hadourien a lavare,
 An eil da egile aneze :
 « Pa dremenet an ti ar Porsou
 Tolet evez mat voar ho trou.

Ne goust ket da er marc'hadour
 En ten mousketton er penpour. » —

Guel vize da botret Guernolguet
 Na vizent ket et da Bedernek ⁽¹⁾.
 Aboe ma 'h int et da neuta,
 No deus ket groet a joa.

A pa ho deus lazret neut ar Meur,
 E vo ar gouezriz ⁽²⁾ ouz ho c'heul.

Otro Guernolquet ne dleze ket
 Bea en ep gis en em avanzet
 Bea en em avanzet en ep gis
 Da dizoblija Pedernegis ⁽³⁾.

Ne voa parous dre ar c'hontre
 No deffoa ordonans neuse,
 Ha hi dre ar vro publiet
 Da vea komeret Kernolquet.

Na nep a roze ten dea
 En divise he vallour diouta.

(1) *Pédernec*, commune des Côtes-du-Nord, près de *Guingamp*. — (2) *Gouezvis*.
 — (3) Le manuscrit porte *zis* ou *cis*.

DE LA COLLECTION PENGUERN.

619

En Tréguier, en Cornouaille, en Goello,
 Il n'est bruit que du Porsou,
 Aussi bien en l'évêché de Léon,
 Car il a forcé la prison.

Il a forcé la prison de Lesneven
 Et emmené les condamnés.

Les marchands se disaient alors
 L'un à l'autre :
 « Quand vous passerez le manoir du Porzou,
 Regardez bien autour de vous.

N'y coûte pas plus cher à un marchand
 Un coup de mousqueton qu'un poireau. » —

Mieux eût valu pour les gars de Guernolquet,
 Qu'ils ne fussent pas allés à Pédernec.
 Depuis qu'ils ont été voler du fil,
 Ils n'ont pas eu beaucoup de plaisir.

Puisqu'ils ont volé le fil du Meur
 Les paysans seront à leurs trousses.

Monsieur Guernolquet n'eût pas dû
 S'aventurer de la sorte.
 Il n'eût pas dû s'aventurer
 Au point de mécontenter ceux de Pédernec.

Il n'était paroisse de la contrée
 Qui n'eût alors des ordonnances ;
 Elles étaient publiées dans tout le pays,
 Pour qu'on eût à prendre Kernolquet.

Et celui qui l'abatrait d'un coup de feu
 Devait en recevoir le prix.

Benos kement en so er vro
 A reomp d'an otrou Runangoff;
 Henes en deus hon dilivret
 Demus er miser bras meurbet.

En deus groet remonstrans er stadou
 Demeus a darn a ho c'hrimou,
 Hak en deus bet er permission
 Da gemeret an oll lazron.

Nen deus ket en em niglijet
 Demus ar garg en deffoa bet.
 Toudik a laizour ar Charles
 En deus komeret assambles.

A reze en deus diskuliet
 Kals a grimou kuzet.
 Guel vize da botret Coatalay
 He vident klan en ho guele.

Me gred n'o deus goneet nep mat
 Hon gourtaus an otro Kernabat;
 O vonet d'he c'hourdos da dal he di
 O deus bet tourmant a melkoni.

Dek a pevar, vijent serten,
 En em geffont en en vanden,
 Hak hi monet ol a galon vat
 Da gaffoet an otro Kernabat.

Mezobran a Kernavanez,
 A Runangoff, a Cathinay,
 Hak hi monet ol voar an dro,
 Hak evit kaffoet an otrou.

A Coatalay a goulene
 Ouz Runangoff en deiz a voe :

DE LA COLLECTION PENGUERN.

621

Béni soit de tout le pays,
Monsieur Runangoff;
C'est lui qui nous a délivrés
D'une misère si grande.

Il fit remontrance aux états,
Touchant quelques-uns de leurs crimes,
Et reçut l'autorisation
De s'emparer de tous les voleurs.

Il n'a pas négligé
La charge qui lui était confiée.
Toudic et l'assassin Charles
Furent pris ensemble par lui.

Ceux-ci révélèrent
Beaucoup de crimes cachés.
Mieux eût valu pour les gars de Coatalay
Une bonne maladie qui les retint au lit.

M'est avis qu'ils n'ont gagné rien de bon
A guetter le seigneur de Kernabat;
En allant l'attendre près de chez lui
Ils ont récolté tourment et mélancolie.

Ils étaient quatorze, j'en suis sûr,
Se trouvant réunis
Et ils s'en furent de bon cœur
Rejoindre le seigneur de Kernabat.

Mesobran, Kernavanez,
Runangoff et Cathinay
Et ils se mirent en route
Pour aller rejoindre le seigneur.

Et Coatalay demandait
Ce jour-là ⁽¹⁾ à Runangoff :

(1) Penguern traduit : un jour.

« Otro Runangoff, din e leret,
Petra voar dro ma zi a glesket? » —

Kernavanez a respontas
Da Goatalay, pa en klevas :
— « Nen de o klask ho preur Kernolquet,
A so en ho ti ho miret.

Ho map Trolonk ar Stank ivez
A rekomp da gaffoet feteiz⁽¹⁾;
Ma na geret ho fournissa,
Heh ezet geneni fedeiz. » —

An otro Trollong, pa glevas,
En kreis ar vanden c'he salias,
Hak e pignat voar er bruttugen⁽²⁾
Da c'houari ar goutezlazen.

En heur orolaj, me voar er fat,
E c'heo bet Trollong o kombat;
Mes a la fin e voa saïset⁽³⁾
He dat hag e a voe komeret.

Ma voent kasset da Goadeslan
O c'hortos monet da Wengamp.

A Coatalay a c'houlene
Ouz Mesobran, en deiz a voe :
— « Otro Mesobran, din he leret,
Parag oc'h eus on komeret.

Parag oc'h eus hon komeret,
Nen boa ket ho disobljet. » —

(1) *Fet deiz*. — (2) C'est la première rédaction de ce mot, qui veut dire tas de fumier, d'ordures; Penguern l'a ensuite corrigé en *cruttugen*, que je ne connais pas. — (3) *Saïset*.

DE LA COLLECTION PENGUERN.

623

« Dites-moi, Monsieur Runangoff,
Que cherchez-vous autour de ma maison? » —

Kernavanez répondit,
En entendant Coatalay :
— « Nous cherchons ton frère Kernolquet
Que tu caches chez toi.

Et ton fils Trolong, et de l'Etang,
Il nous les faut aujourd'hui.
Si vous ne nous les livrez pas,
Nous vous emmènerons avec vous. »

Monsieur Trollong, entendant ces mots,
Sauta au milieu de la bande,
Et monta sur une butte
Pour jouer du coutelas.

Pendant une heure, je le sais bien,
Trollong combattit ;
Mais à la fin il fut pris.
On s'empara de son père et de lui.

On les amena à Coadelan
Avant de les conduire à Guingamp.

Et Coatalay demandait
Un jour à Mesobran :
« Monsieur Mesobran, dites-moi,
Pourquoi vous m'avez pris.

Pourquoi m'avez-vous pris :
Vous ai-je désobligé? » —

Ha Kernavanez, pa glevas
 Er paper a c'he got a denas
 Diskue dea ar garguszon,
 Ha voa ret monet da Raozon.

Ha Mesobran a lavare,
 En Coateslan, en deiz a voe :

« Birviken ne boueza o kerzet
 Na'm beo kemeret Kernolquet
 Ma ne alla krigi ena
 Me lakao⁽¹⁾ ez voat da ienan. »

Trugare Doue an Drindet
 Comeret eo ar voller Kernolquet.
 En hent en tal ar vallanek
 En deus bet en ten mousket.

Chetu pe en gis e c'heo finisset
 Buhe ar voller Kernolquet;
 Nep a rajou drouk er bet man
 A vehou punisset er gis-ma.

Ha c'hui ivez, lignez Kernolquet,
 Komeret en patiantet,
 N'em avanset ket nemat
 Da c'hourdous nobl na patabl⁽²⁾.

[Collection PENGUERN, n° 111, pp. 243-251].

(1) La dernière lettre de ce mot est incertaine. — (2) On lit à la fin du manuscrit qui est de l'écriture de Penguern, après le mot Finis : 22^e Aoust 1663.

DE LA COLLECTION PENGUERN.

625

Kernavanez, l'entendant,
Tira un papier de sa poche,
Et lui montra l'ordre
De le conduire à Rennes.

Et Mezobran disait
A Coadelan, ce jour-là :

« Je ne me reposerai
Que quand j'aurai pris Kernolquet,
Et si je ne puis l'empoigner,
Je ferai refroidir son sang. »

Par la grâce du Dieu trinitaire,
Le voleur Kernolquet fut pris.
Dans le chemin près d'un champ de genêt
Il reçut un coup de mousquet.

Voilà comment se termina
La vie du brigand Kernolquet,
Celui qui commettra des méfaits en ce monde
Sera puni de cette façon.

Et vous, parents de Kernolquet,
Prenez ceci en patience.
Ne vous aventurez pas trop
A vous fâcher contre les nobles et les roturiers.

[Traduction de PENGUERN].

(A suivre).
